



*Bernard Crettaz, Le curé, le promoteur, la vache, la
femme et le président. Que reste-t-il de notre
procession ?*

Porte-Plumes, 2008

Bernard Debarbieux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/746>

DOI : 10.4000/rga.746

ISSN : 1760-7426

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Bernard Debarbieux, « Bernard Crettaz, *Le curé, le promoteur, la vache, la femme et le président. Que reste-t-il de notre procession ?* », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 24 juin 2009, consulté le 10 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/746> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.746>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Bernard Crettaz, *Le curé, le promoteur, la vache, la femme et le président. Que reste-t-il de notre procession ?*

Porte-Plumes, 2008

Bernard Debarbieux

RÉFÉRENCE

Bernard Crettaz, *Le curé, le promoteur, la vache, la femme et le président. Que reste-t-il de notre procession ?* Porte-Plumes, 2008

- 1 Derrière ce double titre, doublement énigmatique, se cache le livre fin et sensible d'un sociologue bon connaisseur du val d'Anniviers et bien connu des Annivards. Bernard Crettaz vient de cette vallée latérale du Valais suisse. Après quelques décennies passées à Genève, entre l'université où il enseigna et le Musée d'ethnographie où il conserva, il est retourné habiter le val, en 2002, la retraite venue. Six ans plus tard, il nous livre une analyse attachante d'un siècle de mutations dans cette vallée qu'il connaît si bien, et à laquelle il a déjà consacré de nombreux travaux.
- 2 Le val d'Anniviers est une des vallées des Alpes sur laquelle on a le plus écrit. Dès le 18^e siècle, elle incarne un idéal montagnard dont l'imaginaire occidental ne s'est jamais totalement dépris. Elle l'incarne d'abord à son corps défendant, la réalité annivarde étant toute autre que celle que les voyageurs et les premiers naturalistes décrivent. Elle l'incarne ensuite avec détermination, les Annivards ayant déployé une énergie rare pour rendre leur val aussi proche que possible de cette image idéalisée du Valais et de la Suisse.
- 3 C'est un des changements du val d'Anniviers que ce livre s'attache à décrire. Mais ce n'est pas le seul, ni même le principal. Cette fois l'essentiel est ailleurs. Le titre

principal du livre nous donne un premier indice. Bernard Crettaz s'intéresse à quelques figures par lesquelles s'est engagée la grande métamorphose du val et des Annivards. Des figures parfois singulières, comme ce curé de Vissoie qui se pose comme gardien des âmes mais aussi comme artisan d'une première modernité, ou comme ce promoteur à succès dans lequel Bernard Crettaz voit tout autre chose qu'un amateur de profit ou un dévoreur de paysage. Des figures parfois génériques, comme les générations de femmes dont il suit l'importance croissante dans les sociétés locales, ou comme ces vaches que l'on s'est attaché à replacer au centre du val après les avoir négligées. Et des figures intermédiaires, ces présidents de communes qui en 2006 ont conduit cette étonnante opération de fusion des communes, validée par le peuple. En passant d'une figure à l'autre, d'une époque à l'autre, Bernard Crettaz nous montre qu'il est familier de cette société annivarde, et qu'il peut en être complice tout en donnant des signes de distanciation hérité de son métier d'autrefois. Mais il nous montre aussi qu'il a pu être surpris par les choix de ses concitoyens, comme au moment de leur adhésion au projet de fusion des communes.

- 4 Le sous-titre contient un autre indice. Dès les premières pages, Bernard Crettaz revient longuement sur deux caractéristiques bien connues de la société annivarde de la fin du 19^e siècle : l'incroyable mobilité dont elle faisait preuve de terroir en terroir, mobilité dans laquelle Jean Bruhnes avait vu un archétype des petits mondes géographiques sur lesquels sa géographie humaine s'était arrêtée ; et le rituel des morts. Que reste-t-il de cette procession ? Que reste-t-il de cette sociabilité paysanne ? La réponse tient en une courte proposition en fin d'ouvrage, aussi paradoxale que stimulante, dans laquelle Bernard Crettaz vient repérer des continuités que sa lecture du siècle écoulé avait pourtant fait semblant d'ignorer.
- 5 Ce livre est donc tout autre chose qu'une enième contribution académique sur le val d'Anniviers. Il est un témoignage sensible, curieux et attachant de celui qui connaît aussi bien les individus et la société dont il parle que l'ensemble de ces contributions académiques passés. Dans cet entre-deux qui se joue des codes et des genres d'écriture, Bernard Crettaz éclaire d'une lumière nouvelle ce val que les codes et les genres avaient soigneusement sculpté, comme pour l'éternité.